

Paris-Pékin à vélo

Michel Rougert à mi-parcours de son périple

Après avoir sillonné les pays de l'Europe Centrale, traversé l'Ukraine et la Russie, la caravane du Paris-Pékin cycliste a rejoint le Kazakhstan. Sur son blog, le Roannais Michel Rougert affiche un moral à toute épreuve, gourmand de ces rencontres qui font oublier la monotonie des lignes droites et les caprices du temps.

NOUS l'avions laissé à Vienne, en Autriche, heureux de savourer sa première journée de repos (Le Pays du 11 avril). Depuis, la route de Michel Rougert s'est poursuivie jusqu'au Kazakhstan. Avec ses collègues du Paris-Pékin à vélo, le cyclotouriste roannais, âgé de 55 ans, continue à pédaler et à s'émerveiller de cette belle aventure humaine et sportive. Dans son blog, il relate, jour après jour, les grands moments d'un périple parti du pied de la Tour Eiffel avec 115 participants, le 16 mars dernier, et désormais proche de la mi-parcours.

Après Vienne, début avril, l'itinéraire empruntait Győr, ville historique, puis Budapest, cité grandiose, l'une des destinations touristiques les plus prisées en Europe. Une dernière nuit en Hongrie et le peloton rejoignait la frontière serbe. Au soleil des derniers jours succèdera un temps gris et pluvieux, sur de grandes lignes droites. Entre Belgrade et Pozarevac, « des cyclotouristes serbes proposent de nous accompagner mais en modifiant légèrement le parcours, plus long, plus facile et plus touristique » écrit Michel Rougert, également marqué par la rencontre de jeunes écoliers, « fort surpris de voir une telle caravane ». Au terme de l'étape suivante, un spectacle de danses folkloriques, assuré par des jeunes, achève de le convaincre de l'esprit chaleureux des Serbes, contre tous les clichés en vogue.

Après de somptueux paysages, c'est l'entrée en Roumanie : « J'ai un petit coup de cœur pour ce pays qui est le carrefour d'influences occidentales et byzantines et dans lequel on communique facilement avec les habitants » indique Michel Rougert. Après Craiova, il faut affronter de grandes lignes droites, heureusement le vent dans le dos et par une température agréable. « Les habitants ont profité de notre passage pour porter leurs costumes de couleurs vives. » Le peloton rejoint ensuite Bucarest : « L'étape est longue (143 km) mais le moral est toujours là, toujours une grande plaine, dans une région qui semble avoir été oubliée par la mondialisation. La campagne et ses habitants nous saluent et paraissent sortis de cartes postales des années 30. Nous traversons une



Rencontre avec la population Russe

majorité de villages « roms ». Changement de décor avant d'arriver à la capitale, où nous retrouvons notre monde réel ».

Un moment particulier à Bucarest

Pour Michel Rougert, l'arrivée dans la capitale roumaine fut un moment particulier car il comprenait aussi, en parallèle, une rencontre cycliste franco-roumaine, imaginée par notre Roannais : de jeunes cyclotouristes de Saint-Bonnet-le-Château et de Firminy ont rejoint, comme prévu, à 20 km de Bucarest, un groupe de Piatra-Neamt et un autre de la capitale roumaine : « Encadrés par la police, ce ne furent pas moins de 160 cyclotouristes qui traversèrent la capitale pour arriver à notre hôtel où nos attendaient les médias et la télévision roumaine. Une journée de repos pour les participants, avant de repartir, toujours en compagnie de notre groupe franco-roumain qui prendra, lui, la direction de Piatra-Neamt. » Entre temps, une vidéo-conférence entre l'école de Lu-



Michel et ses collègues cyclos sont entré en Asie

riecq (Loire) et le groupe franco-roumain avait donné lieu à un échange très émouvant.

Après la traversée de la campagne roumaine, sous le regard surpris des habitants, la caravane parvient en Moldavie, pays chaleureux, aux vignobles infinis. « La rencontre des enfants restera l'un des moments forts de mon périple » écrit Michel, évoquant « la joie étincelante de leurs yeux, ne reflétant aucune misère mais la soif de vivre et de savoir ce que l'on pouvait bien faire en ce lieu. »

3 h seront nécessaires pour franchir la frontière avec l'Ukraine, « en-

droit facinant, où l'aventure vous attend à chaque détour », avant une succession de lignes droites monotones, près de la Mer Noire, puis la plus longue étape depuis le départ (170 km), assortie d'une surprise le lendemain éu réveil : la température a chuté de 20 ° ! Pour relier Mariupol, proche de la frontière russe, le peloton évite les montagnes pour un relief de glacières de bas plateaux et de collines écrasées. « Le vent et la pluie ne rendent pas la partie facile mais la troupe avance. » Il faudra 6 h pour franchir la frontière Ukraine-Russie et parvenir au gîte, la nuit tombée, sous escorte de la police locale.

Une émotion indescriptible

Rudesse du climat, vent de face, grisaille et morosité du paysage minent un peu le moral de la troupe et Michel ne renie pas l'expression de « forçats de la route » mais qu'importe : « Les encouragements de la population sur notre parcours sont hors du commun ». Un peu plus de 5 000 km sont affichés au compteur pour arriver à Volgograd. Des lignes droites interminables s'enchaînent dans la steppe russe, le long d'une voie ferrée : « Les conducteurs de trains semblent nous connaître car nous avons droit, à chaque fois, à la sirène » s'amuse Michel. La population devient rare et soudain, au milieu de nulle part, apparaît un village : « Quelle surprise de rencontrer les élèves de l'école qui nous attendaient, avec drapeaux et chants du pays, un moment émouvant. Je vous avoue très sincèrement que je n'ai pas les mots pour exprimer ce que nous ressentons. » Encore 6 h pour passer la frontière entre Russie et Kazakhstan, pour se diriger vers un couchage rudimentaire et sans eau, mais le moral n'a pas fléchi, à la date du 12 mai. « La dernière étape vers Atyraw marque le début de l'Asie. Près de notre hôtel se trouve un pont avec kiosque de chaque côté. Sur l'un est indiqué « Europe » et naturellement sur l'autre « Asie ».

J.-F. VAIZAND